

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

*Scientists in Organizations – Productive Climates for Research and Development*, par Donald C. Pelz et Frank M. Andrews, John Wiley and Sons, Inc., 1966, xii plus 317 pp.

par Gérald Marion

*Relations industrielles / Industrial Relations*, vol. 23, n° 2, 1968, p. 368-369.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/027904ar>

DOI: 10.7202/027904ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## RECENSIONS

**La lutte contre la discrimination dans le travail**, Bureau International du Travail, Cours d'éducation ouvrière, Genève, 1968, 218 pp.

Ce cours d'éducation ouvrière complète une série de publications antérieures dont il est bon de rappeler les titres car elles constituent autant d'ouvrages de référence utiles surtout aux étudiants: La coopération (1956) — La sécurité sociale (1958) — La liberté syndicale (1959) — Les négociations collectives (1960) — La prévention des accidents (1961) — Les salaires (1964) — Le monde du travail face à l'âge nouveau (1965).

Ce dernier cours est précieux à plusieurs égards.

Il contient une définition de la nature et une description des forces les plus fréquentes de discrimination dans le travail (Leçons 1 et 4).

Certaines formes de discrimination dans le travail sont l'objet d'études particulières; telles les discriminations fondées sur la race et la couleur, le sexe, la religion, les opinions politiques, les origines sociales et cette forme de discrimination raciale particulièrement odieuse qu'est l'« apartheid ».

Deux leçons (les leçons 2 et 3) sont consacrées à l'exposé des positions de l'Organisation internationale du travail sur ces questions. Une troisième leçon (la leçon 12) résume les actions entreprises par l'Organisation internationale du travail et par d'autres organisations internationales afin de mettre fin à ces formes de discrimination. Une leçon est consacrée à l'action des autorités nationales contre la discrimination. Une distinction est établie entre les pays qui ont ratifié les conventions de l'Organisation internationale du travail sur ces questions et ceux qui ne les ont pas ratifiées. A ce niveau, le cours ne suggère que des orientations générales puisque l'Organisation internationale du travail ne peut s'ingérer dans les affaires intérieures d'un Etat.

Les deux dernières leçons s'adressent directement aux organisations de travailleurs et d'employeurs et contiennent un ensemble de suggestions pratiques concernant les mesures et les procédures qui devraient permet-

tre de lutter efficacement contre les différentes formes de discrimination dans le travail.

On notera en annexe, la publication de larges extraits des conventions et des recommandations adoptées par l'Organisation internationale du travail. Leur intérêt documentaire est évident et s'ajoute au fait que ces textes peuvent nourrir l'augmentation d'organisations syndicales appelées à lutter contre la discrimination dans le travail.

La bibliographie reste limitée aux publications officielles du Bureau international du travail.

**Bernard SOLASSE**

**Scientists in Organizations — Productive Climates for Research and Development**, par Donald C. Pelz et Frank M. Andrews, John Wiley and Sons, Inc., 1966, xii plus 317 pp.

Ce livre traite du rendement des travailleurs scientifiques, ou plutôt des conditions de travail qui permettent de maintenir et de prolonger l'efficacité des hommes de science. Les travailleurs scientifiques ont été classifiés selon qu'ils oeuvrent dans le domaine de la recherche fondamentale ou celui de la recherche appliquée ou encore selon le degré de l'éducation formelle qu'ils ont reçue.

D'intéressantes conclusions ont été obtenues: par exemple en ce qui concerne l'importance de varier l'expérience des scientifiques dès les premières étapes de leur carrière. Il ne s'agit pas d'établir une politique de formation de la main-d'oeuvre savante qui permettrait aux chercheurs de participer à des travaux nombreux et superficiels dans divers domaines: car il demeure toujours vrai qu'une spécialisation poussée est la pierre d'angle de toute formation scientifique vraie. Néanmoins un élargissement des connaissances et de l'expérience acquise par des recherches effectuées en dehors du domaine strict de la spécialisation, compte parmi les éléments les plus valables de la formation de base. La participation à l'administration et au processus de décision est également susceptible d'aider à maintenir l'intérêt et l'efficacité des chercheurs. Cependant

il faut maintenir un équilibre raisonnable entre les responsabilités administratives et les activités scientifiques si on ne veut pas noyer l'esprit créateur des chercheurs.

L'âge est un paramètre important dans toute décision que l'on doit prendre, en ce qui concerne l'affectation de la main-d'œuvre savante, car il est un déterminant important de l'efficacité: Non pas tant que les capacités intellectuelles varient ou diminuent avec le temps, mais parce que les motivations et les intérêts changent, de sorte qu'il est important d'étudier la possibilité de certains changements même fondamentaux dans les plans de carrière vers l'âge de quarante ans. Ainsi il n'est pas inutile pour certains chercheurs qu'ils aient la possibilité d'évoluer de la recherche fondamentale à la recherche appliquée.

Les auteurs étudient également la forme d'organisation qui convient le mieux aux scientifiques. Il ressort de leurs études qu'une organisation flexible et même lâche va de pair avec un rendement élevé si les chercheurs sont d'abord fortement motivés pour leurs travaux. De plus, les auteurs établissent une relation entre l'autonomie dans le travail et la nature de l'organisation. Leurs conclusions sont à l'effet « that a relatively high level of individual autonomy was effective mainly in the middle range of situations — those which were neither very highly co-ordinated nor loose. In the latter where members already enjoyed considerable freedom, the most autonomous scientists were below average in performance ».

Gérald MARION

**La population active et sa structure**, Statistiques internationales retrospectives, volume I sous la direction de P. Bairoch, Université Libre de Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie, 1968, 236 pp.

Le premier volume de la collection « Statistiques Internationales Rétrospectives » inaugure une série de publications destinée à fournir pour tous les territoires et pour toutes les périodes pour lesquelles les données sont accessibles, des séries historiques aussi homogènes que possible sur les divers aspects de la structure ou de l'activité économique et sociale.

Cette compilation statistique représente une source d'information d'un intérêt capital pour les chercheurs relevant de diverses disciplines qui sous un angle ou un autre sont vouées à l'étude des sociétés industrielles et de leur développement.

La bibliographie annexée à cet ouvrage en accroît encore l'intérêt et contient notamment de précieuses indications pour entreprendre de fructueuses études comparatives.

Bernard SOLASSE

**The Politics of Pure Science**, by Daniel S. Greenberg, The New American Library, New-York, 1967, 303 pages.

**The Politics of Pure Science** is first of all a complete history which reports the numerous experiences, adventures and conflicts that led to the organization of research in America. Reading this interesting book, we are brought to know everything about committees, conferences, associations and centres especially created to develop pure science and to give the American technology its first place on the screen world. Daniel Greenberg clears out the exact participation of each group of the society in that effort. He tells us the predominant role and support of the federal government, the participation of private groups — enterprises, universities, committees and associations. Then he remembers us the great names associated with the great discoveries and creations of this century, associated with the foundation of the main associations for the advancement of science in America. We could say that he is a tremendous searcher himself who cannot suffer vagueness.

But this book is more than an history and we would lack respect toward Mr. Greenberg if we did not mention the interest he showed toward the great problems that face science and scientists. He clearly indicated in that book, first the « xenophobia » of scientists, second the will of public and private interests to dominate science and make it serve them. He did it when he reminded us the creation of the atomic bomb, the numerous military uses of science during both world wars. For the future he asks how the government, which becomes the first supporter of research in pure science, will be brought to make science serve the interests of man.

His last chapter, entitled « The New Politics of Science », gives us some hope when he explains how science is being now brought under the control of democracy and how by the decentralization of research, science will be placed under the control of science, under the control of the nation. But the citizens will not be able to make a choice between infinite needs unless they get good education and new values that will